

à propos

Le magazine du
KOFF pour la
promotion de la paix



Jeunesse & promotion de la paix

swiss
peace

Schweizerische Friedensstiftung
Fondation suisse pour la paix
Fondazione svizzera per la pace
Swiss Peace Foundation

1

point fort

Donner aux jeunes les moyens d'être acteurs du changement

2

dossier

Studio Yafa: promouvoir le dialogue avec les jeunes au Burkina Faso

Portrait d'une personne: Imaginer des masculinités positives

Citoyenneté et art pour et par les jeunes

La jeunesse et la prévention de l'extrémisme violent: acteur mobilisé mais fragile

Renforcer la confiance en soi pour promouvoir la paix

« Une caméra en main » : quand les jeunes du Kirghizistan prennent la parole

«Construisons un monde dans lequel les enfants peuvent vivre»

Un changement de paradigme à l'ONU

3

pour aller plus loin

«Youth Bulge»: les jeunes sont-ils une menace pour la paix?

4

actualité

CAS éléments essentiels de la promotion civile de la paix

Bourses du Rotary pour la paix

5

calendrier

Événements et nouvelles

editorial

Les jeunes sont souvent touchés très violemment par les conflits, tout en ayant des besoins bien spécifiques. La plupart du temps, ce sont eux qui sont en première ligne et qui subissent des violences physiques et psychologiques. Le 9 décembre 2015, le Conseil de sécurité des Nations Unies a adopté la résolution 2250, qui traite spécifiquement du rôle de la jeunesse dans les questions de paix et de sécurité. Cette résolution a contribué à reconnaître le rôle crucial que les jeunes peuvent jouer dans les situations de conflit et d'après-conflit.

Dans le cadre du débat sur «la jeunesse et la promotion de la paix», on peut aborder les trois thèmes suivants: les jeunes qui œuvrent à la construction de la paix et qui font avancer les processus de paix par le biais de projets innovants et courageux; la théorie de l'explosion démographique des jeunes («Youth Bulge»), qui affirme qu'une proportion élevée de jeunes – en particulier d'hommes – dans la population et le manque de perspectives sont porteurs de grands risques de conflit; et enfin la prévention de l'extrémisme violent, qui est également souvent mise en relation avec la jeunesse.

Bonne lecture !

Amélie Lustenberger, rédactrice du magazine du KOFF

point fort

Donner aux jeunes les moyens d'être acteurs du changement



Image tirée de la vidéo «Perspectives pour la jeunesse» de Terre des hommes Suisse

On estime qu'en 2016, 408 millions de jeunes (âgés de 15 à 29 ans) résidaient dans des régions touchées par les conflits armés ou la violence organisée. Ce qui signifie qu'au moins un jeune sur quatre est touché à un titre ou à un autre par la violence ou par un conflit armé. Selon les estimations, en 2015, 90% des personnes décédées en lien direct avec les conflits étaient de jeunes hommes.

En 2018, l'ONU a publié une étude détaillée axée sur la jeunesse, la paix et la sécurité: «Les absents de la paix: étude indépendante sur les jeunes, la paix et la sécurité.»

Ce rapport fondé sur de vastes recherches participatives met en évidence la nécessité de combattre les stéréotypes qui voient dans la jeunesse une menace pour la sécurité. Il recommande de reconnaître le potentiel immense et souvent sous-estimé des jeunes comme acteurs de l'édification de sociétés pacifiques.

Ces recommandations confirment la justesse des stratégies d'intervention de Terre des hommes Suisse, dont les programmes pour la jeunesse en Amérique latine sont un bon exemple. En Amérique latine, les jeunes hommes âgés de 15 à 29 ans représentent 50% de toutes les victimes d'homicides. Ce taux d'homicide élevé peut s'expliquer par l'implication des jeunes hommes dans les activités illicites à haut risque, comme la criminalité urbaine,

l'appartenance à des gangs, la consommation de drogues, ainsi que par l'accès facile aux armes à feu.

Stigmatisation et stéréotypes négatifs sur la jeunesse

Dans de nombreux pays, le discours public et la plupart des médias présentent la jeunesse comme un risque pour la société. En Amérique centrale, notamment, et aussi dans d'autres régions d'Amérique latine, certains groupes spécifiques de cette classe d'âge, voire la jeune génération dans son entier, font l'objet d'une construction sociale qui fait d'eux des menaces pour la sécurité publique. Les membres des gangs de jeunes (appelés maras), en particulier, sont présentés comme la menace numéro un pesant sur la sécurité de la région entière. Dans de nombreux pays d'Amérique latine, les gouvernements et les dirigeants politiques façonnent cette perception de la violence des jeunes et l'instrumentalisent à des fins politiques. Spécialement lors des campagnes électorales, les hommes politiques renforcent ces stéréotypes d'une jeunesse violente et les manipulent pour s'attribuer le rôle de *mano dura* (main forte). Une couverture médiatique tapageuse appuie encore ce discours public. Des politiques répressives et sécuritaires sont largement appliquées, dans différents contextes nationaux, alors qu'il est de plus en plus évident que les mesures alliant interventions dures des forces de police, condamnations lourdes et incarcérations de masse sont contre-productives. Ces politiques sont en outre coûteuses et inefficaces, et accaparent les fonds qui seraient nécessaires aux services sociaux pour lutter contre les véritables causes de la violence.

Selon les jeunes consultés pour l'étude de l'ONU, ces préoccupations sur la violence de la jeunesse débouchent sur des réponses politiques qui dénigrent et souvent répriment la participation légitime des jeunes aux processus politiques, aux mouvements sociaux, à la protestation pacifique et à l'expression de la dissidence. La répression extrêmement violente des protestations massives des jeunes au Nicaragua en 2018 est l'exemple le plus récent et le plus explicite de cette attitude consistant à bannir la voix des jeunes de l'espace civique et à les délégitimer en les présentant comme des «terroristes».

Une agence de la jeunesse pour la paix positive

Dans son programme de prévention de la violence, Terre des hommes Suisse veut contribuer à déconstruire ces discours simplistes qui stigmatisent les jeunes en général comme auteurs de troubles et qui associent systématiquement la jeunesse à la violence. Les projets mis en œuvre par des organisations partenaires locales ancrées dans les communautés renforcent le potentiel et l'aptitude des jeunes à construire la paix, et soulignent leurs contributions positives à la société.

Le projet Juventude Negra e Participação Política (jeunesse noire et participation politique) de l'organisation partenaire brésilienne Cipó consiste à mettre en évidence les meilleures pratiques en matière de participation des jeunes et à montrer comment elles concourent à leur intégration dans la société, et donc à la prévention de la violence. Cipó forme des relais afro-brésiliens qui travaillent dans les favelas de Salvador de Bahia et sont actifs dans différents groupes de jeunesse. Grâce à une formation intensive au leadership, des jeunes marginalisés sont mis en capacité d'être acteurs du changement au sein de leurs communautés caractérisées par la violence et l'exclusion.

Là-bas, les jeunes hommes noirs sont victimes de préjugés négatifs tenaces qui font d'eux des risques potentiels pour la sécurité. Les forces de police, plus spécialement, les perçoivent comme suspects uniquement parce qu'ils sont noirs et pauvres. La violence policière est leur lot quotidien. Par conséquent, ces jeunes exclus de la société sont désespérés, ils se sentent isolés et impuissants. Les discriminations permanentes qu'ils subissent leur font perdre confiance, et souvent, ils intériorisent cette vision marginalisée d'eux-mêmes.

Le projet consiste donc à leur proposer une **formation au leadership** pour leur donner les moyens de défendre leurs droits. Cette formation vise à sensibiliser la jeunesse des favelas et à lui faire comprendre l'existence de hiérarchies sociales, les racines historiques du racisme et de l'exclusion sociale, les concepts de violence structurelle et institutionnelle. Cette formation pose les fondements d'un apprentissage et d'une acquisition de compétences, éveille l'intérêt des jeunes et les motive à s'organiser eux-mêmes pour devenir acteurs du changement.

Dans une première étape, le travail est axé sur le **développement personnel**, pour améliorer la **compréhension de soi** et l'**image de soi**, au moyen de discussions en groupe sur l'identité noire et d'actions positives à partir d'activités artistiques et culturelles.

Le programme a donc un effet positif sur l'identité culturelle et personnelle, mais s'emploie également à perfectionner les compétences des jeunes en matière de **communication et de technique**. Grâce à une formation aux médias (vidéo, écriture, photographie et communication en ligne), ils apprennent à faire entendre leur voix et à trouver une large audience. Ils apprennent également à revendiquer leurs droits dans le champ politique et à lutter contre l'injustice dont ils font l'expérience au quotidien.

Au final, ce programme de leadership développe la capacité des participants à prendre en main leur destin, à communiquer, à réfléchir sur eux-mêmes, et renforce leur identité culturelle. C'est sur cette base que les jeunes acteurs du changement pourront jouer un rôle actif au sein de leur communauté et diffuser ce qu'ils auront appris parmi les autres jeunes et au sein de leur communauté. Les jeunes impliqués dans des activités communautaires sont appréciés car ils **montrent l'exemple** aux autres jeunes. Dans la mesure où leurs activités culturelles ont une grande visibilité, la communauté entière change de regard sur ces activistes de la jeunesse. À travers la musique, le théâtre et la danse, les jeunes leaders expriment leur résilience positive.

La visibilité accrue des problèmes rencontrés par les jeunes dans la sphère publique fait que les dirigeants commencent à prêter attention à leur discours. Les jeunes sont invités à participer aux processus de prise de décision au niveau local, par exemple dans des comités locaux de jeunes. Ces jeunes organisés, qui participent activement à la vie politique et à ses réseaux, sont perçus comme des acteurs politiques à prendre en compte dans le développement des politiques de prévention de la violence. Ils sont pris au sérieux. Du coup, les débats sur la prévention de la violence font une plus large place à la jeunesse.

Cette responsabilisation politique et cette sensibilisation induites par le projet peuvent être conceptualisées à trois niveaux:

– «**Power within**» signifie que le travail se fait avec des jeunes en situation de pauvreté et d'exclusion et leurs communautés, pour leur faire prendre conscience de leurs droits et les rendre capables de **procéder à une analyse collective** de la façon dont leurs droits sont bafoués (conscientisation).

– «**Power with**» consiste à **développer la solidarité** parmi les jeunes en favorisant la construction d'alliances et de plateformes (groupes de jeunes), en mobilisant des soutiens et en réseautant (mobilisation à l'action collective)

– «**Power to**» vise à améliorer la **capacité des jeunes à faire campagne et à revendiquer des changements** dans les politiques et les pratiques (participation aux processus politiques, participation à des conseils, des forums de la jeunesse, des auditions parlementaires).

En travaillant à ces différents niveaux, terre des hommes schweiz reconnaît et encourage **le vaste potentiel des jeunes** pour construire des sociétés plus pacifiques et inclusives. Les organisations partenaires identifient des jeunes extraordinaires qui recherchent avec créativité des moyens novateurs de prévenir la violence et de consolider la paix dans des contextes de polarisation sociale croissante.

Terre des hommes schweiz

Andrea Zellhuber

andrea.zellhuber@terredeshommes.ch

Politique de développement et service spécialisé de prévention de la violence

links

- [Les absents de la paix: étude indépendante sur les jeunes, la paix et la sécurité](#)
- [Terre des hommes - Brésil \(en allemand\)](#)
- [Terre des hommes – prévention de la violence \(en allemand\)](#)
- [Résolution 2250 du Conseil de sécurité \(2015\)](#)

dossier

Studio Yafa: promouvoir le dialogue avec les jeunes au Burkina Faso



Reportage dans les rues de Ouagadougou d'une jeune journaliste de Studio Yafa, le nouveau programme de la Fondation Hirondelle au Burkina Faso. Photo : Kalidou Sy / Fondation Hirondelle

Studio Yafa, le nouveau programme multimédia de la Fondation Hirondelle pour la jeunesse au Burkina Faso, a été officiellement inauguré à Ouagadougou vendredi 1er mars. Objectif : promouvoir le dialogue entre générations dans ce pays confronté à de multiples facteurs de crise.

Cinq ans après l'insurrection populaire au Burkina Faso, suivie par des élections et une transition démocratique, les attentes de la population restent très élevées vis-à-vis du gouvernement. Le taux de pauvreté est encore très important, et les opportunités pour les jeunes (plus de 70 % de la population a moins de 35 ans) sont limitées. Tous les facteurs incitatifs nécessaires pour l'extrémisme violent sont aujourd'hui présents dans le pays.

Dans ce contexte, les jeunes burkinabè déplorent de ne pas être écoutés. Il est nécessaire de leur offrir des espaces où ils peuvent s'exprimer et être audibles par toutes les composantes de la société. C'est l'ambition du Studio Yafa, le nouveau programme multimédia inauguré par la Fondation Hirondelle et ses partenaires le 1^{er} mars à Ouagadougou. Magazines radiophoniques en 4 langues, débats, vidéos, sont désormais

produits par une équipe de jeunes journalistes et traducteurs burkinabè, et diffusés par un réseau de médias partenaires à travers le pays.

Les productions sont réalisées par une équipe de jeunes journalistes et traducteurs professionnels dans un studio de production basé à Ouagadougou. Ils ont été recrutés, formés et sont encadrés par des experts de la Fondation Hironnelle, notamment un Rédacteur en chef expérimenté, ancien journaliste et rédacteur en chef de BBC Afrique. Un réseau de correspondants répartis dans le pays, venant des médias partenaires, complétera cette équipe à partir de mai 2019.

Ce projet est réalisé en partenariat avec 15 stations de radio qui diffusent les programmes de Studio Yafa, 2 chaînes de télévision, 1 média en ligne et 1 organisation de jeunes burkinabè. Le projet est financé par les coopérations suédoise et suisse.

Le site web de Studio Yafa sera mis en ligne en mai prochain. Les productions sont accessibles depuis le 4 mars sur les réseaux sociaux : pages Facebook et Twitter de Studio Yafa.

[Fondation Hironnelle](#)

Nicolas Boissez

nicolas.boissez@hironnelle.org

Délégué à la communication aux relations extérieures

links

- [Fondation Hironnelle](#)
- [Studio Yafa Facebook](#)
- [Studio Yafa Twitter](#)

dossier

Portrait d'une personne: Imaginer des masculinités positives



Will McInerney

À propos de Will McInerney

Will aime les défis. C'est pourquoi il a tout d'abord décidé d'étudier le génie électrique et civil, le programme le plus difficile proposé dans son université. Toutefois, il sentait qu'il lui manquait quelque chose. Pour compenser cette dominance des chiffres, il s'est tourné vers la poésie et a découvert non seulement qui il était, mais aussi qui il voulait être. Ingénieur n'en faisait pas partie. Pour lui, il était temps de changer de cap et d'étudier la paix et les conflits plutôt que de travailler pour un fournisseur d'électricité. Sa passion pour la poésie et son engagement pour la promotion de la paix se sont intensifiés et il est rapidement devenu poète, journaliste et éducateur, et a encouragé le développement personnel via le «spoken word». Ses expériences dans ces différents domaines l'ont ensuite conduit à se concentrer sur les jeunes hommes. Après avoir travaillé plusieurs années avec les jeunes, en particulier les hommes, il s'est rendu compte qu'il existait des obstacles récurrents qu'il ne réussissait pas à surmonter et a décidé de trouver des solutions grâce à une bourse d'étude. Cela l'a amené à préparer un doctorat à Cambridge, parallèlement à son travail d'éducateur dans le cadre duquel il a notamment animé une master class sur la poésie, le genre et la paix à swisspeace KOFF.

Le thème des jeunes hommes

Au fil des années et grâce à son parcours, il a découvert ce qu'il appelle le pattern of he. Qu'il soit journaliste dans des zones de conflit ou qu'il travaille avec les jeunes, le problème récurrent était la violence, plus précisément une violence disproportionnée commise par les hommes. Ainsi, il lui a paru évident que s'il voulait contribuer à rendre la société plus pacifique, il devait se concentrer sur ceux qui, au contraire, la rendaient souvent plus violente. Il a alors déplacé son attention de la jeunesse en général vers les jeunes hommes. Il est important de souligner que si la violence est en grande partie commise par les hommes, la plupart des hommes ne l'utilisent pas dans sa forme la plus directe.

«Il est certain que tous les hommes ne sont pas violents, comme il est certain que des femmes et des personnes non-binaires font usage de violence et que des hommes sont eux aussi victimes de violences. Mais d'après notre analyse des données, les hommes sont surreprésentés parmi les auteurs de violences et cela est un phénomène observé partout dans le monde.»

Malgré tout, Will estime que *tous* les hommes ont une certaine responsabilité. Tout d'abord, car il n'existe pas de dichotomie stricte entre le bien et le mal. Refuser d'user de toute forme de violence envers les femmes mais rester silencieux lorsqu'on est témoin d'un acte de violence direct ou indirect fait de nous un complice. En outre, les inégalités de genre dans une société patriarcale sont intrinsèquement liées aux privilèges accordés aux hommes. Dans ce contexte, les hommes bénéficient donc d'une position de force, quelles que soient leurs choix personnels, et détiennent par conséquent une importante responsabilité.

«Je m'éloigne de la dichotomie du bien et du mal [...]. Ne pas faire de mal aux autres ne suffit plus, nous avons des attentes plus grandes et nous pensons que les hommes peuvent et doivent être à la hauteur; nous sommes convaincus qu'ils le seront.»

Vers une société plus juste et plus égalitaire

S'efforcer de rendre la société plus égalitaire et plus juste en matière de genre implique donc de fondamentalement remettre en question les normes rigides de genre et de reconnaître qu'un changement de paradigme, bien qu'il entraînerait pour les hommes la perte de privilèges, leur serait également bénéfique. Les interprétations actuelles les plus répandues de la masculinité, selon lesquelles elle est dominante, hégémonique ou toxique, contribuent en partie chez les hommes à une baisse de l'espérance de vie, à des résultats scolaires moins bons et à un taux de suicide plus élevé. En revanche, évoluer vers une masculinité alternative, pacifique ou féministe ouvrirait la voie à des conceptions de l'identité plus complexes et nuancées. En substance, être «déloyal envers le patriarcat» signifie lutter pour un monde où les hommes perdront certains de leurs privilèges immérités mais pourront vivre plus sainement et heureux.

D'après Will, réussir un tel changement de paradigme est un processus long et créatif. La poésie peut aider les jeunes hommes à imaginer des masculinités alternatives. Elle est un moyen de développer un projet personnel pour essayer de dessiner les masculinités positives en se basant sur sa propre expérience de vie. Toutefois, Will souligne également l'importance pour les jeunes hommes de comprendre que les masculinités vont au-delà de la sphère personnelle. Elles doivent davantage être considérées comme des habitudes qui agissent sur le plan personnel, relationnel, structurel, matériel et discursif.

«Les masculinités pacifiques sont des masculinités créatives. Pour favoriser le changement, nous devons entreprendre un travail critique créatif pour réimaginer, dépasser et déconstruire la rigidité et la violence des masculinités et de l'ordre du genre.»

Si Will souligne à plusieurs reprises qu'il ne revient pas aux femmes de guider les hommes dans ce débat, il est toutefois crucial d'inclure leur point de vue. Il considère que la place des hommes dans ce dialogue doit être négociée et construite avec soin. En raison des expériences passées et actuelles qu'ont vécu les femmes avec des masculinités violentes, et du travail qu'elles ont réalisé pour tenter d'aller à l'encontre de ces normes genrées, elles peuvent fournir une vision précieuse sur ces problématiques, contribuer à façonner ce dialogue et continuer de placer les hommes face à leurs responsabilités.

Dans l'ensemble, Will essaie de transmettre aux jeunes hommes le message clé suivant: la masculinité est à la fois très simple et très complexe. S'il est simple de comprendre que nous devons œuvrer à un monde moins violent, plus juste et plus égalitaire, il devient vite très complexe de concevoir les moyens d'y arriver. Cela ne signifie toutefois pas que l'on ne doit pas essayer.

«Je suis tout à fait conscient du fait que je suis un très petit engrenage dans une machine immense et compliquée; mais puisque je suis cet engrenage, je dois me demander comment agir. Je veux utiliser cette position pour tenter d'apporter une contribution positive et faire partie de communautés, systèmes, cultures et structures qui participent eux aussi à ce changement.»

Portrait de

Will McInerney

wwm26@cam.ac.uk

Doctorant en éducation à Cambridge, poète spoken word, journaliste et éducateur.

Intervieweuse

Lara Ehrenzeller

lara.ehrenzeller@swisspeace.ch

links

- [Site web de Will McInerney \(en anglais\)](#)
- [Podcast Stories with a heartbeat \(en anglais\)](#)
- [TedxNCSU Poetic Portraits Of A Revolution \(en anglais\)](#)
- [Réflexion critique Art Initiatives in Fragile and Conflict Affected Regions \(en anglais\)](#)

dossier

Citoyenneté et art pour et par les jeunes



MURALES RACCS, Nicaragua 2018. Photo de Aurélien Vallotton

Eirene Suisse est une organisation de promotion de la paix et des droits humains. Dans le cadre de nos activités, nous menons des projets avec et en faveur des jeunes, avec nos organisations partenaires. Dans les pays dans lesquels nous menons des actions, il est rare que les politiques nationales prennent en compte les besoins spécifiques des jeunes. La situation se complique lorsqu'ils font partie d'une minorité ethnique ou sociale, ou lorsque des conflits gangrènent le pays. Ils sont souvent amenés à la délinquance pour survivre ou aider leur famille et le manque de repères peut les amener à avoir des pratiques à risque.

Afin d'opérer un changement durable de leur situation, Eirene Suisse appuie plusieurs projets axés sur la citoyenneté ; apprendre aux jeunes quels sont leurs droits et leur devoirs de citoyens, comment revendiquer de manière constructive et efficace leurs droits et leur donner les outils pour le faire, tout ça de façon participative.

Sur la côte atlantique sud du Nicaragua, en partenariat avec la fondation MURALES RACCS, cela passe par l'art. Les jeunes se réunissent, parlent des difficultés qu'ils rencontrent et des solutions qui peuvent être adoptées ou mises en place pour changer leur situation. Ils reportent ensuite le fruit de leurs échanges sous la forme d'une peinture murale qui viendra égayer les rues de leur ville ou village. La communauté et les autorités locales sont conviées à échanger avec les jeunes sur le sens de leur fresque. Au travers de réseaux régionaux, les jeunes membres de MURALES RACCS s'organisent pour faire remonter des

propositions de lois ou d'une meilleure application de celles existantes, auprès des autorités locales.

Afin d'opérer un retour d'expérience en Suisse, plusieurs échanges Sud-Nord ont été réalisés avec un artiste peintre et art-thérapeute de la fondation MURALES RACCS ces dernières années. Il a pu travailler la technique de la fresque murale avec des groupes de jeunes en Suisse romande.

Eirene Suisse

Patricia Carron

patricia.carron@eirenesuisse.ch

Coordinatrice Amérique centrale

links

- [Page du projet de Eirene Suisse avec les vidéos](#)

dossier

La jeunesse et la prévention de l'extrémisme violent: acteur mobilisé mais fragile



La jeunesse ce n'est pas l'avenir, c'est le présent. Photo de Jean-Daniel Biéler

En Afrique de l'Ouest, du Nord et du Centre, la violence extrême est loin de régresser. Du Mali au Tchad, de la Libye à la République centrafricaine, des groupes armés continuent à utiliser une violence radicale malgré les efforts des Etats et des communautés pour endiguer ce fléau.

Ces violences sont en majorité le fait de jeunes personnes, tant masculines que féminines, ce qui a incité, ces derniers mois, de nombreux chercheurs à essayer de comprendre les raisons de ces engagements.

Le manque d'avenir (chômage, développement stagnant), la protection de patrimoines familiaux, le besoin de sécurité, le sentiment d'appartenance à un groupe motivé, la résurgence d'anciens conflits mal résolus, les dangers de l'émigration et l'endoctrinement religieux (la religion n'est qu'un élément parmi d'autres) sont mentionnés comme

principales raisons du ralliement à ces groupes.

Ces études montrent aussi que la famille peine à constituer un rempart à l'endoctrinement et au recrutement des jeunes. L'abdication de la responsabilité des parents ne permet plus la transmission et l'acquisition de valeurs sociétales. Que faire quand un patriarcat encore très pesant et une élite peu vertueuse dominent la société ? Que faire, dans les pays côtiers d'Afrique de l'Ouest, lorsque des jeunes syndicalistes violents, des bandes de jeunes citadins armés (qui se financent en vendant de la drogue) et des démobilisés non-intégrés ni payés, sont en passe de devenir de véritables cibles potentielles des groupes extrémistes ? Que faire quand des années de violences de tous ordres et l'attrait de l'argent facile ont entretenu une prime à la violence dont ils sont aujourd'hui imprégnés ?

Voilà pourquoi le Département fédéral des Affaires étrangères s'est préoccupé plus spécifiquement de ces questions depuis quatre ans et a cherché à donner la parole aux jeunes. Au travers de Conversations régionales (qu'il accompagne et qu'il finance) et qui ont lieu au niveau du sous-continent africain, des responsables politiques, des militaires et des civils, des leaders traditionnels ou religieux et des chercheurs échangent sur ces questions avec des jeunes

Ces échanges ont montré à l'évidence que les jeunes étaient bien des acteurs clé de la prévention et que leur participation active aux solutions à long terme proposées par l'Etat ou la société civile était essentielle, mais encore bien mal reconnue.

Ces Conversations ont fait aussi ressortir que de multiples initiatives existent déjà, et qu'il importe qu'elles soient entendues et soutenues : que ce soit en Mauritanie (mouvement « Je m'engage », très actif dans un rôle de thérapie sociale et de création de projets d'insertion professionnelle), en Tunisie (associations « Beder pour la citoyenneté et le développement équitable » ou « Mobdiun », qui prône l'importance de la culture dans la cohésion sociale des jeunes), au Maroc (Centre culturel Sidi Moumen), au Tchad (cafés politiques et radios communautaires), au Niger (radios communautaires), au Cameroun (jeunes mères actives dans la réintégration d'anciens membres de Boko Haram et la prévention de nouveaux départs), les jeunes sont mobilisés, et le dialogue engagé.

Un élément central demeure : la nécessité de multiplier ces projets. Ce qui est demandé n'est pas compliqué : faciliter le partage d'expériences et faire reconnaître le rôle prépondérant du dialogue et de la participation auxquels ces jeunes aspirent.

Et aux Etats, il est demandé d'intégrer les jeunes aux politiques qui les concernent et promouvoir les principes du vivre-ensemble dans tous les espaces de socialisation.

Un avenir plein de créativité mais encore mal soutenu se profile donc en Afrique pour la jeunesse se mobilisant pour qu'il ne soit pas fait de violence.

[Division de la Sécurité Humaine \(DSH\)](#)

Jean-Daniel Biéler

jdbieler@gmail.com

Anc. Ambassadeur, Conseiller spécial

[links](#)

- 3èmes Conversations régionales d'Alger « Investir dans la Paix et la Prévention de la Violence au Sahel-Sahara : Troisièmes Conversations régionales sur le Plan d'action du Secrétaire général de l'ONU pour la prévention de l'extrémisme violent » (24-25 juin 2018)

dossier

Renforcer la confiance en soi pour promouvoir la paix



Atelier des animateurs. Photo: Stephanie Hofer

La transformation des conflits et la promotion de la paix font partie des objectifs transversaux visés par les projets du cfd. En partant d'une analyse des inégalités sociales, des tensions et des structures de pouvoir à l'œuvre au sein d'une société, ainsi que de leurs causes, le cfd développe ses projets de façon à ce qu'ils contribuent à la promotion de la paix – toujours selon une approche basée sur les droits humains.

Le projet Nashat – Action mené en Algérie, par exemple, s'adresse aux jeunes adultes et se concentre sur leur inclusion sociale. Le chômage des jeunes est en effet l'un des problèmes majeurs du pays. L'exclusion du marché du travail rémunéré entraîne également l'exclusion sociale, générant un sentiment de frustration et une absence de perspectives. De plus, les violences et les brutalités perpétrées durant la guerre civile pèsent toujours sur la société : c'est le cas notamment dans la région de Sidi Moussa, au sud d'Alger, où se déroule actuellement le projet et qui a été le théâtre de massacres atroces dans les années 1990.

Une violence diverse et omniprésente

Dans une société faisant la part belle à la répression et aux interdits, la violence des jeunes

est dirigée non seulement contre les autres, mais aussi contre eux-mêmes. Or, ce type de violence conduit à une dégradation de l'estime de soi, de l'image de soi et de la confiance en soi.

Parmi les différentes formes de violences, la violence domestique est de loin la plus répandue. L'émigration clandestine constitue cependant aussi un phénomène dangereux, désormais bien connu sous le nom d'« el hargha » ou « el harraga ». Cette expression, qui signifie littéralement « brûler ses papiers ou les lois », s'applique aux personnes qui « brûlent » non seulement leurs papiers d'identité, mais aussi leur culture, leur identité et leur origine en émigrant de façon illégale vers l'Europe via la Méditerranée. Cette pratique, particulièrement courante chez les jeunes hommes, est une réponse à la situation de blocage économique et politique dans laquelle se trouve l'Algérie. Elle reflète les craintes d'une société fragile : appauvrissement, chômage, rupture des relations sociales, perte de valeurs (notamment en matière d'éducation des enfants), violence sous toutes ses formes et dans tous les domaines.

Sensibilisation, formation et accompagnement

« El hargha » est l'un des quatre thèmes abordés par les jeunes dans le cadre du projet Nashat – Action, aux côtés de la violence à l'école, des abus sexuels sur les enfants et de la violence contre les femmes. Un groupe d'animateurs a été formé dans cette optique il y a deux ans pour piloter les différentes étapes : sensibilisation, formation et accompagnement des jeunes. Afin de sensibiliser leur public au problème de l'émigration clandestine, les animateurs ont produit un film avec les jeunes (voir lien). Après les projections, ils discutent du sujet avec des élèves d'écoles professionnelles et des adolescents issus de groupes de jeunes ou d'associations comme les scouts. Le but est aussi que chaque individu construise une image plus positive de lui-même. Les ateliers de sensibilisation rencontrent un grand succès : pour de nombreux participants, c'est une occasion inédite d'avoir une autre vision du phénomène et d'échanger entre jeunes sur le sujet.

Après les premières expériences réalisées dans le cadre du projet, les animateurs ont mis au point, au début de cette année, un programme permettant de travailler avec les jeunes sur une période plus longue. Ils leur transmettent ainsi des connaissances et des capacités en matière de communication, de gestion des conflits, d'encadrement de groupes mais aussi de planification et d'organisation d'activités. L'objectif est de renforcer les aptitudes et les compétences personnelles des jeunes participants, ce qui a pour effet d'améliorer leur estime d'eux-mêmes. Ils parviennent aussi à nouer des relations amicales, prennent conscience de leurs capacités et commencent à envisager leur avenir et leur place – y compris au sein de leur propre environnement.

[cfd](#)

Stephanie Hofer

stephanie.hofer@cfd-ch.org

Responsable du programme Maghreb

[links](#)

- [Nashat – Action](#)
- [Film «Takhemima»](#)

dossier

« Une caméra en main » : quand les jeunes du Kirghizistan prennent la parole



Vidéo participative au Kirghizistan. Photo : Global Partnership for the Prevention of Armed Conflict (GPPAC)

Une part importante de la population mondiale est jeune. Dans les régions en proie à des conflits, les jeunes représentent souvent la principale catégorie de population. Par conséquent, ils doivent être considérés comme des partenaires pour les efforts en faveur de la paix. Le Partenariat mondial pour la prévention des conflits armés (GPPAC) est très attaché au programme en faveur de la jeunesse, la paix et la sécurité, et reconnaît la nécessité d'élaborer des plateformes pour intégrer les jeunes dans les processus de promotion de la paix. Le projet « Une caméra en main » (« Cameras in Hands ») financé par le Bureau d'appui à la consolidation de la paix (PBSO) et piloté par le GPPAC dans quatre régions du Kirghizistan en est un parfait exemple. Il montre que les jeunes peuvent contribuer considérablement aux processus de paix, pour peu qu'ils disposent des bons outils et qu'ils puissent entrer en contact avec les décideurs.

Des garçons et des filles de différentes origines sociales et ethniques ont été formés à la méthode de la « vidéo participative ». Cette méthode a été diffusée au Kirghizistan par l'un de ses créateurs, Clive Robertson, ainsi que par Middle East NonViolence and Democracy

(MEND), une organisation palestinienne membre du GPPAC. D'après le gestionnaire du projet au sein de la Fondation pour la tolérance internationale (FTI), le partenaire chargé de la mise en œuvre du projet au Kirghizistan, les vidéos permettent aux participants de « montrer les problèmes sociaux de leur communauté » et de transmettre des messages aux responsables de l'élaboration des politiques. L'engagement et la participation des jeunes aux processus de dialogue sont aussi des piliers de la résolution 2250 adoptée par le Conseil de sécurité des Nations Unies à propos de la jeunesse, de la paix et de la sécurité. Dans le cadre de ce projet, des réunions avec des décideurs locaux, nationaux et internationaux ainsi que des campagnes organisées sur les réseaux sociaux permettent de renforcer la coopération et la confiance.

Les attentes ont été dépassées avant même la fin du projet : les participants se sont révélés comme de réels agents de changement. L'un d'entre eux, Melis Azimov, a par exemple organisé des formations à la tolérance et à la paix avec ses amis, ce qui a permis de résoudre des divisions au sein de sa communauté. Certains stéréotypes de genre ont pu être éliminés, les garçons admettant la nécessité de coopérer avec les filles sur un pied d'égalité. Ils ont par ailleurs abordé la question des discriminations de genre dans une vidéo. Le cas du Kirghizistan prouve que, si l'on soutient les jeunes, ils peuvent contribuer dans une large mesure à construire un avenir de paix, encore plus que ce que l'on imaginait.

[Global Partnership for the Prevention of Armed Conflict \(GPPAC\)](#)

Kateryna Gryniuk

k.gryniuk@gppac.net

links

- [Fiche descriptive du projet \(en anglais\)](#)
- [Exemple de vidéo participative réalisée par des enfants dans le cadre du projet \(en anglais\)](#)
- [Exemple d'une vidéo participative réalisée par des enfants dans le cadre du projet et article sur le sujet \(en anglais\)](#)
- [Le récit de Melis Azimov en vidéo \(en anglais\)](#)
- [Film sur les discriminations femmes-hommes \(en anglais\)](#)

dossier

«Construisons un monde dans lequel les enfants peuvent vivre»



144 jeunes venus de neuf pays ont participé en mars 2019 au Forum européen de la jeunesse de Trogen, où ils se sont demandés comment sauver la solidarité européenne. Photo de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi

La Fondation Village d'enfants Pestalozzi a été créée sur la base de l'idée, répandue à l'époque, selon laquelle une paix durable passe par des rencontres et des échanges entre les nations, et de sa concrétisation à des fins pédagogiques. À Trogen, la « Société des Nations » destinée aux enfants devait servir de modèle d'expérimentation de la cohabitation pacifique et ainsi démontrer au monde que la paix est une réalité qui s'apprend.

La Convention internationale des droits de l'enfant des Nations-Unies (CIDE) fêtera cette année son 30^e anniversaire. Une occasion parfaite pour aborder sous cet angle le thème de la jeunesse et de la promotion de la paix. Dans son préambule, la CIDE précise « qu'il importe de préparer pleinement l'enfant à avoir une vie individuelle dans la société, et de l'élever dans l'esprit des idéaux proclamés dans la Charte des Nations Unies, et en particulier dans un esprit de paix, de dignité, de tolérance, de liberté, d'égalité et de solidarité. » Cet esprit de paix ainsi que la mise en place d'une culture de paix sont évoqués également dans des documents de l'UNESCO et d'autres agences des Nations-Unies, mais

aussi proclamés dans la cible 4.7 des ODD comme critère d'une éducation de qualité pour tous, à atteindre en 2030. Il est clair que l'éducation ne suffit pas pour promouvoir la paix. Mais la transmission de contenus adéquats via une pédagogie adaptée aux enfants contribue incontestablement à la coexistence pacifique. C'était la conviction de Walter Robert Corti en 1944 par rapport à la Seconde Guerre mondiale, et cette idée sous-tend encore aujourd'hui les projets de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi en Suisse comme à l'étranger.

«Si le royaume des cieux est en nous, nous ne le trouverons que lorsque nous cesserons d'enseigner aux enfants pour apprendre d'eux.»

Walter Robert Corti, dans la revue « Du » d'août 1944

Ces vingt-cinq dernières années, le Village d'enfants Pestalozzi accueillant les orphelins de guerre et les enfants réfugiés s'est transformé en un lieu de rencontre international spécialisé dans les échanges interculturels. Rien qu'en 2018, plus de 2000 enfants et jeunes venus de Suisse et de 18 autres pays européens ont visité le Village d'enfants de Trogen et participé à différents types de projets d'échanges.

Le Programme Suisse de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi vise à jouer un rôle actif dans l'éducation non formelle. Dans le domaine des loisirs, il propose notamment des activités éducatives informelles, comme par exemple la maison de la jeunesse du Village des enfants qui est gérée dans le cadre d'une animation jeunesse en milieu ouvert. Le village dans son ensemble fait office de laboratoire d'apprentissage protégé. L'enseignement y est perçu comme un processus dynamique d'acquisition de connaissances, d'aptitudes et de compétences qui renforce les individus et leur permet de se forger une position basée sur des valeurs et de faire évoluer leur comportement individuel de manière à trouver une solution non violente aux conflits.

Le travail effectué dans le cadre des projets repose sur trois principes : le rapport à soi et le rapport au monde des enfants et des jeunes participants, dans le cadre d'un travail éducatif basé sur la dynamique de groupe et sur les méthodes d'une pédagogie du dialogue. Sur le plan du contenu, les thèmes centraux sont l'éducation interculturelle et politique, la question de la diversité sociétale et l'éducation aux médias. Conformément à l'art. 12 de la CIDE, les jeunes concernés participent au choix des thèmes. Quatre objectifs prioritaires doivent ainsi être atteints chez les enfants et les jeunes participants : une autodétermination critique et réfléchie, la solidarité et la conscience en matière de développement durable, une capacité d'action et de résistance, ainsi que l'aptitude à communiquer et l'emploi de formes de communication non violentes. Ces objectifs couvrent tous les domaines essentiels cités dans la résolution des Nations-Unies A/52/243 comme champs d'action pour la promotion d'une culture de la paix.

Lorsque l'on examine ces conditions indispensables à une culture de la paix, il semble d'autant plus pertinent de dire que les enfants sont notre avenir. En effet, quiconque apprend dans ses jeunes années à percevoir la diversité comme une chance et la différence comme une richesse sera moins enclin, une fois adulte, à accepter la violence comme un mode de résolution des conflits. Les projets d'échanges interculturels de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi contribuent de manière préventive à la promotion de la paix en favorisant, sur le plan individuel, des évolutions qui aboutiront vraisemblablement à l'émergence de personnes pacifiques, prêtes à défendre leurs valeurs et à s'engager pour

une cohabitation harmonieuse.

Fondation Village d'enfants Pestalozzi

Thomas Witte

t.witte@pestalozzi.ch

Directeur Marketing et Communication

links

- [Fondation Village d'enfants Pestalozzi](#)

dossier

Un changement de paradigme à l'ONU



La journée internationale de la jeunesse, 2015. Image: UN Photo/Loey Felipe

Dans un monde qui évolue rapidement, la jeunesse est un des principaux facteurs de changement. L'intégration des jeunes dans les processus de paix est une fin en soi, mais aussi une façon de faire de la prévention du terrorisme, puisque les jeunes en sont trop souvent l'instrument. Par sa résolution 2250 (12.2015), le Conseil de Sécurité reconnaît l'importance et l'apport des jeunes mais aussi leurs compétences et leurs vulnérabilités dans le cadre de la promotion de la paix. Il crée en quelque sorte une nouvelle classe sociale, avec l'objectif clair de voir celle-ci intégrer les processus de paix. Si la résolution est en soi contraignante, elle contient toutefois peu d'obligations, préférant se baser sur l'incitation. Elle est surtout le début d'un processus voué à se développer. A cet effet, l'ONU vient de rendre deux rapports importants. Suite à la résolution elle-même, un rapport sur les jeunes et la paix, qui a été en partie rédigé par les jeunes eux-mêmes et de façon plus générale, un rapport sur le rôle des jeunes dans la réalisation des Objectifs 2030 du Développement Durable.

Christophe Barbey a fait pour l'APRED l'analyse (en français) du texte de la résolution 2250. Il confirme le rôle fondateur de la résolution: les jeunes ont leur place dans la société et dans la construction de la paix, ils ont donc droit à une meilleure intégration dans les processus de décision et dans les opérations de maintiens de la paix. La résolution a aussi quelques lacunes. Son langage est indirect : elle est faite pour les jeunes et les institutions concernées, mais elle ne s'adresse par directement à eux ; elle ne mentionne ni le

renforcement de la démocratie, ni l'objection de conscience.

C'est néanmoins un texte qui fera date et sur lequel il est possible de s'appuyer pour faire avancer la cause des jeunes et dont il conviendra d'accompagner et de renforcer les développements ces prochaines années.

APRED

Christophe Barbey

cb@apred.ch

links

- [La résolution 2250](#)
- [Son analyse par Christophe Barbey](#)
- [Le rapport du secrétaire général et des jeunes sur 2250 \(le site est interactif, en anglais\)](#)
- [Les jeunes et les objectifs 2030 du développement durable, depuis la page de l'envoyé spécial du Secrétaire Général de l'ONU pour la jeunesse](#)

pour aller plus loin

«Youth Bulge»: les jeunes sont-ils une menace pour la paix?



Les facteurs démographiques ont-ils joué un rôle dans le Printemps arabe? Rassemblement sur la place Tahrir au Caire, en Égypte. Photo: Omnia Khalil /flickr

À une échelle individuelle, le lien entre l'âge et la violence semble évident. Les statistiques criminelles et des études sociologiques et psychologiques montrent que les jeunes sont davantage enclins à la violence que les citoyens plus âgés. On observe également une proportion disproportionnée de jeunes – et, bien souvent, d'hommes – lors d'un soulèvement violent ou au sein de groupes rebelles, de cartels de la drogue ou d'organisations terroristes. D'un point de vue de psychologie du développement, les jeunes sont particulièrement sensibles aux idéologies religieuses ou politiques extrêmes. De plus, ils sont moins bien intégrés à la société: leurs relations de travail ou leurs relations sociales (mariage, famille) sont moins solides que celles des individus plus âgés. Par conséquent, on peut dire que, sur un plan économique, l'entrée dans une organisation violente s'accompagne d'un coût d'opportunité élevé pour les jeunes.

Mais ces observations restent-elles valides à une échelle collective? Ou, pour poser la question autrement, est-ce que les pays dans lesquels les jeunes hommes constituent une part importante de la population sont plus susceptibles de connaître des soulèvements ou des guerres civiles? C'est la thèse d'une théorie désignée par le terme anglais «Youth

Bulge», en référence à l'explosion démographique des jeunes et à ses conséquences sur la représentation de la pyramide des âges. Un tenant radical et controversé de cette théorie est Gunnar Heinsohn. Pour ce chercheur allemand spécialisé dans l'étude des génocides, il existe un lien direct entre la proportion de jeunes hommes dans la société et le déclenchement d'un conflit. Il explique que le nombre de positions sociales intéressantes ne suffit pas lorsque les familles donnent naissance à trois ou quatre garçons. Ainsi, l'origine d'un conflit ne serait pas à chercher du côté de la pauvreté, mais plutôt de celui de la démographie et du manque de perspectives: «On mendie pour du pain, on tire pour une place dans la société», résume Gunnar Heinsohn dans un entretien accordé à un journal.

Si peu de personnes estiment que la proportion de jeunes hommes dans une société est la cause principale d'un conflit, cette théorie n'en a pas moins trouvé un fort écho dans le débat public. Dans un rapport de 2011 de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur la violence armée, on lit par exemple que cette forme de violence augmente en raison «d'une hausse de la proportion de jeunes faisant face à un manque de perspectives». Du reste, lors du «Printemps arabe» de 2011, la forte proportion de jeunes a souvent été mentionnée comme la cause des soulèvements. Daniel LaGraffe écrit par exemple que la démographie de la région «joue un rôle majeur dans l'instabilité largement répandue».

Plusieurs questions demeurent toutefois, en particulier sur le plan méthodologique. Le taux de natalité dépend directement d'autres facteurs, tels que la pauvreté ou le niveau d'éducation. Il est pour le moins difficile, par conséquent, de faire de la pyramide des âges une variable indépendante expliquant les conflits. Par ailleurs, comment se fait-il, si l'on applique cette théorie, qu'un pays soit touché par un conflit alors qu'un autre présentant une pyramide des âges similaires est épargné?

Selon une étude récente menée par Hannes Weber, une proportion élevée d'hommes jeunes dans une société n'est pas automatiquement une source d'instabilité ou de conflit. En revanche, dans certaines circonstances, l'explosion démographique peut en effet être un problème. Concrètement, c'est le cas lorsqu'une partie importante de la population a accès à l'enseignement secondaire et tertiaire, mais que l'économie nationale ne progresse pas. Dans une telle configuration, le marché de l'emploi n'est pas en mesure d'accueillir toutes les personnes ayant un diplôme de l'enseignement secondaire ou supérieur. L'accès à une bonne éducation mène à des attentes plus grandes qui, si elles ne sont pas satisfaites, entraînent une insatisfaction et, *in fine*, le recours à la violence. Dans d'autres circonstances, cependant, une proportion élevée de jeunes peut être nécessaire pour l'économie et la paix d'un pays. On parle alors de «dividende démographique».

Les études qui portent sur les liens entre la pyramide des âges d'un pays et le risque de conflit montrent que chaque situation est différente. Dans la majorité des cas, l'existence d'un effet statistique significatif dépend du modèle et des variables de contrôle. Cette théorie est donc sujette à caution et il est nécessaire, à tout le moins, d'étudier plus en détail ce phénomène.

[swisspeace](#)

Alex Sieber

ales.sieber@swisspeace.ch

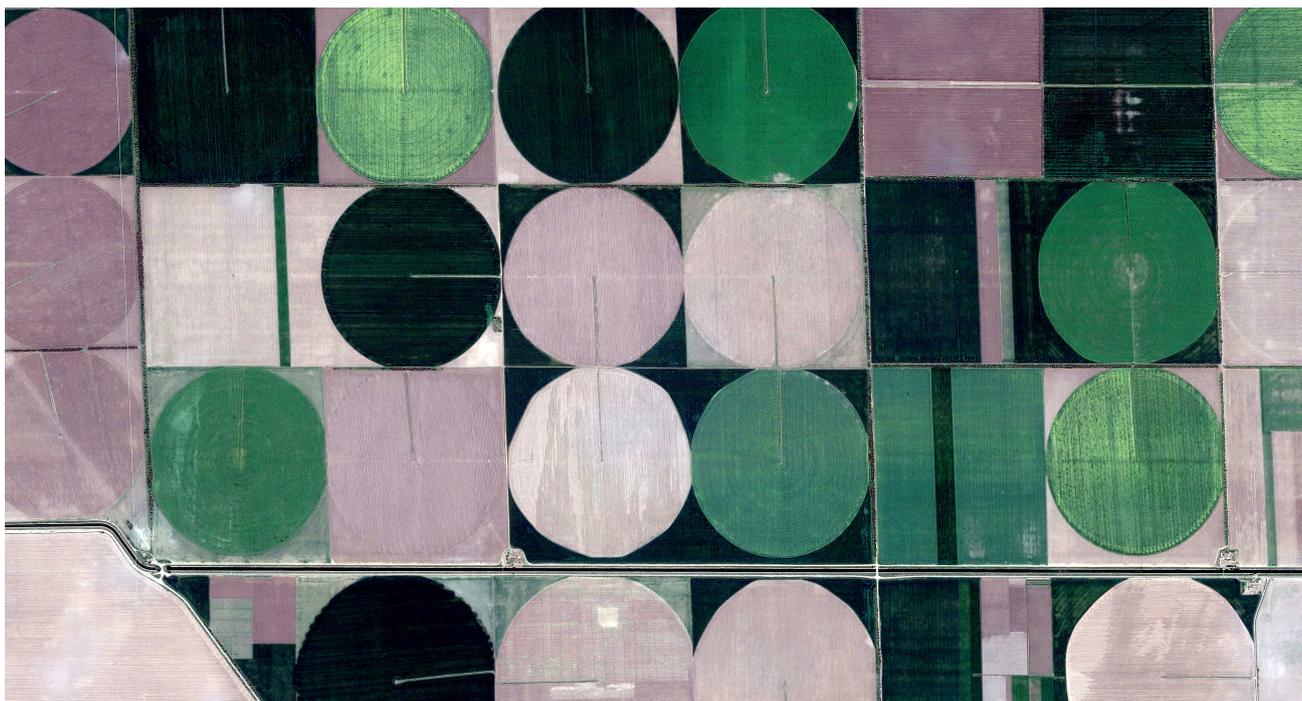
Communications

[links](#)

- Rapport de l'OCDE (en anglais)
- Étude de Hannes Weber (en anglais)
- Entretien avec Gunnar Heinsohn paru dans la Neue Zürcher Zeitung (NZZ) (en allemand)
- Ouvrage de Gunnar Heinsohn (en allemand)
- Article de Daniel LaGraffe (en anglais)
- Compétitivité, prise de risque et violence : le syndrome du jeune homme (en anglais)
- Expliquer la relation entre l'âge et le crime : Contributions de la littérature sur le développement de la personnalité (en anglais)
- L'âge et l'explication du crime, revisité (en anglais)

actualité

CAS éléments essentiels de la promotion civile de la paix



Ukraine 2018. Photo: swisspeace

La promotion civile de la paix joue un rôle crucial dans les efforts visant à transformer les conflits violents, à promouvoir la paix, à reconstruire les sociétés déchirées par la guerre et à prévenir la récurrence de la violence. La formation continue “Civilian Peacebuilding Essentials” offre une compréhension globale de la promotion civile de la paix. Dans ce programme vous analysez les théories, les concepts, les débats, les politiques et les pratiques dans les différents domaines de la promotion de la paix, allant de la médiation, de la transformation des conflits, du rôle du genre au traitement du passé. De plus, vous acquérez des compétences et des outils à appliquer dans des situations conflictuelles.

Le programme **CAS « Civilian Peacebuilding Essentials »** de swisspeace se déroule **de septembre 2019 à août 2020 à l’Université de Bâle. Le délai d’inscription est fixé au 30 juin 2019.**

Pour en savoir plus sur nos cours et sur les raisons pour lesquelles vous devriez vous inscrire, regardez la vidéo suivante :

Continuing Education Team
academy@swisspeace.ch

[links](#)

- [Plus d'information \(en anglais\)](#)
- [Postulez maintenant \(en anglais\)](#)

actualité

Bourses du Rotary pour la paix



Chaque année, le Rotary sélectionne jusqu'à 100 candidats à travers le monde pour étudier dans l'un des Centres du Rotary pour la paix.

Vous pouvez envoyer dès maintenant votre candidature à la Fondation Rotary pour obtenir une bourse complète pour l'année 2020. Jusqu'à 100 leaders de la paix et du développement sont sélectionnés chaque année dans le monde pour suivre un programme de master ou pour obtenir un certificat de développement professionnel en études sur la paix et les conflits dans l'un des six Centres du Rotary pour la paix, situés dans des universités mondialement reconnues. Date limite de dépôt des candidatures : 31 mai

[Rotary International](#)

Sarah Cunning

Sarah.Cunningham@rotary.org

Rotary Peace Centers Senior Marketing and Recruitment Strategist | Programs and Grants

links

- [En savoir plus \(en anglais\)](#)

calendrier

Événements et nouvelles

PAGE DE NOUVELLES DES MEMBRES DE KOFF

Les nouvelles des organisations membres du KOFF se trouvent sur notre PAGE D'INFORMATION DES MEMBRES DU KOFF.

SWISSPEACE KURSE

Vous pouvez vous inscrire aux cours suivants de swisspeace:

– SUMMER SCHOOL: AFGHANISTAN – A CHESSBOARD OF WAR AND PEACE

– DEALING WITH THE PAST & CONFLICT TRANSFORMATION COURSE

– CAS RELIGION, PEACE & CONFLICT

Vous trouverez des informations sur l'ensemble de l'offre de cours de swisspeace sur la promotion de la paix et les conflits sur NOTRE PAGE WEB.

Ce PDF a été généré automatiquement.
Lire à propos : www.swisspeace.ch/apropos

Éditeur KOFF de swisspeace
Contact Sonnenbergstrasse 17, Case postale, CH-3001 Bern
Tél.: +41 (0)31 330 12 12
Rédaction Amélie Lustenberger, Lara Ehrenzeller & Alex Sieber
Traduction Furrer Übersetzungen, Übersetzergruppe Zürich
Couverture En route pour le centre de la jeunesse, 2017 Equateur. Creative Commons

KOFF

Die Schweizer Plattform für Friedensförderung
La plateforme suisse de promotion de la paix
La piattaforma svizzera per la promozione della pace
The Swiss platform for peacebuilding

Le KOFF est une plateforme d'échange et de dialogue animée par swisspeace. Elle est soutenue par le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) et les ONG suisses suivantes :

ae-centre	Fondation Hironnelle	Organisation suisse d'aide aux réfugiés
Action de Carême	Fondation Peace Nexus	Palmyrah
Alliance Sud	Fondation village d'enfants	Peace Brigades International Suisse
APRED	Pestalozzi	Peace Watch Switzerland
artasfoundation	Graines de Paix	Quaker United Nations Office
Baha'i	Green Cross Suisse	Société pour les peuples menacés
Brücke · Le pont	Groupe pour une Suisse sans armée	Solidar Suisse
Caritas Suisse	HELVETAS Swiss Intercooperation	SOS Village d'enfants
cfd	IAMANEH Suisse	Stiftung für Integrale
Conseil suisse pour la paix	ICP	Friedensförderung
Croix-Rouge Suisse	Initiative de Lucerne pour la paix et la sécurité (LIPS)	Swiss Academy for Development
DCAF	Interpeace	SWISSAID
Eirene Suisse	Ligue Suisse des femmes catholiques	Terre des Femmes Suisse
Entraide Protestante Suisse	medico international suisse	terre des hommes schweiz
Femmes de Paix Autour du Monde	MIR Suisse	
Femmes pour la Paix Suisse	mission 21	
Fondation Caux – Initiatives et changement	miva – transporte l'aide	